



Journée d'étude « Vulnérabilité, Résistance, Résilience »

Vendredi 18 mars 2022, École Nationale de Commerce, Paris

Littérature et approches didactiques

Salle des Conseils, 9h30-11h30

Compte rendu réalisé par Sylvie Chraïbi (sylvie.chraibi@enc-bessieres.org), avec la contribution de Guillaume Le-Lay

La séance de travail a réuni des acteurs de l'enseignement et/ou de la recherche de différents domaines d'exercice : Mme Ledoux, Proviseure de l'ENC, Mme Tardy, Inspectrice Générale d'arabe, M. Le-Lay, Chargé de mission à la CARDIE, Rectorat de Paris, Mme Hofmann (masterante en sociologie, recherches sur les transclasses en prépa ECT, Université Panthéon-Sorbonne), ainsi que des membres de l'équipe enseignante de l'ENC: Mme Chraïbi (arabe, CPGE, chercheure en sciences du langage, CLESTHIA, Sorbonne Nouvelle), Mme Drouelle (économie-gestion, STS), Mme Krupka (anglais, STS), M. Tengour (Culture générale, STS).

L'objectif était de réfléchir à des remédiations nouvelles qui pourraient être mises en œuvre pour lutter contre un certain nombre de dysfonctionnements dans le processus de la formation des étudiants de l'ENC (STS et CPGE) :

1) au niveau de l'implication dans les études: inattention, bavardages, devoirs non rendus, absences, décrochage. Il a été rappelé que ce faible engagement pouvait être, dans certains cas, la conséquence d'une orientation subie (parfois depuis le secondaire) dans une filière technologique, perçue comme un échec par l'étudiant, mais aussi par les familles et l'institution elle-même. S. Tardy a attiré l'attention sur le fait que les filières technologiques et les bacs professionnels avaient, en France particulièrement, une image négative qu'il convenait de travailler à changer. Le ressenti par les étudiants d'un manque de légitimité peut avoir un impact important sur la confiance en soi et la vulnérabilité. D. Hofmann, qui a mené 35 entretiens auprès des étudiants d'ECT, a confirmé cette hypothèse. Elle a remarqué la grande gêne qu'ils manifestaient lorsqu'elle abordait avec eux la question de leurs parcours scolaires. H. Tengour a confirmé cette analyse en évoquant la tendance, chez ses étudiants, à vouloir éluder « le monde d'où ils viennent ». Ainsi, dans le cadre d'un exercice de rédaction d'une courte biographie qu'il leur propose en début d'année, il obtient souvent des travaux évasifs. Or cette difficulté à mettre des mots sur des sujets qui suscitent de l'émotion a un effet sur le processus d'apprentissage. Pour l'illustrer, G. Le-Lay a donné l'exemple d'un

dispositif mis en place dans une école maternelle, qui vise à inciter les enfants à « dire » leurs émotions;

2) au niveau des compétences langagières et cognitives : difficultés à comprendre les contenus des cours, les consignes et énoncés des exercices, manque d'intérêt pour la lecture, les sources d'enrichissement culturel (faible participation aux sorties organisées aux musées, théâtres, cinémas ...), difficultés préoccupantes à argumenter, à aller chercher de l'information dans des sources académiques, scientifiques, littéraires, culturelles ...

Ont été rappelées en début de séance quelques définitions de la notion de littératie, notamment selon les critères de l'OCDE (rapports PISA). En effet, si le terme, issu de l'anglais « literacy », référait dans les années d'après seconde guerre mondiale, dans le contexte onusien de plans de reconstruction, à la mise en place de programmes d'alphabétisation, son sens a évolué. Aujourd'hui, il renvoie à la question des compétences langagières, orales et écrites, en compréhension et en production, et est lié à la notion d'« empowerment » mise au cœur des objectifs internationaux de développement depuis les années 1990 (Calvès 2009). Le rapport PISA 2018 la définit comme la capacité de « comprendre, utiliser, évaluer, réfléchir, s'engager auprès de textes pour accomplir ses objectifs, développer ses propres connaissances et son propre potentiel, participer à la vie en société » (Je traduis ; « PISA 2018 defined reading literacy as understanding, using, evaluating, reflecting on and engaging with texts in order to achieve one's goals, to develop one's knowledge and potential, and to participate in society ». OCDE, rapport PISA 2018).

D. Krupka a rappelé que la question du langage était fondamentale pour la réussite des études et qu'il fallait la mettre au cœur de nos pédagogies, en valorisant par exemple la place de la bibliothèque dans l'établissement. Pour D. Hofmann, le fait que tous les étudiants ne soient pas égaux face à la maîtrise du langage est à prendre en considération. À ce sujet, S. Chraïbi a renvoyé aux travaux de B. Lahire. Par exemple, un enfant à qui les parents racontent des histoires le soir, qui l'habitue à aller au théâtre, voir des expositions ... ne rencontrera pas - ou beaucoup moins - de difficultés à acquérir les compétences langagières nécessaires pour réaliser son autonomie et atteindre ses objectifs d'études et professionnels. H. Tengour ajoute que le niveau de langue maîtrisé, nécessairement marqué socialement, peut aussi, s'il ne correspond pas aux normes académiques, être un obstacle à une pleine intégration dans un cycle d'études supérieures. (cf. travaux de M. Candea).

Les participants ont d'autre part interrogé la place que peut avoir l'étude des langues étrangères dans le processus d'acquisition des compétences en littératie. S. Chraïbi a évoqué les problèmes rencontrés pour le cours d'initiation à l'arabe en STS. Les effectifs sont passés de 27 en début d'année à une dizaine. Cette déperdition s'explique à son avis par une réelle difficulté à apprendre et à conceptualiser, comprendre et retenir les fondamentaux linguistiques (graphie, morpho-syntaxe, lexique). Les étudiants sont attirés par le cours parce qu'il répond à des attentes liées à une recherche sur eux-mêmes. Or leur déficit en compétences langagières en général est source de découragement, car il ne leur permet pas de progresser. Ce problème ne se pose pas en CPGE, probablement aussi parce que les coefficients d'une LVA ou LVB aux concours représentent un enjeu très motivant. S. Tardy a fait remarquer que la langue arabe suscitait un grand intérêt auprès des jeunes étudiants. Il y a

par exemple 17 cours d'initiation à l'arabe à Sciences Po Paris. La stratégie serait de renforcer la formation en arabe dès le collège. Tandis qu'il y a une forte demande dans le supérieur, seuls 2 collèges parisiens (H. de Balzac et C. Monet) proposent la langue arabe.

Pour L. Drouelle, la maîtrise du langage conditionne la maîtrise du numérique, que ce soit dans le cadre de la certification de PIX ou pour d'autres enjeux. Elle a rappelé les difficultés d'un certain nombre d'étudiants de l'ENC à comprendre la terminologie numérique, au point que l'on peut parler d'illectronisme, qui est une forme de déficit en littératie et un obstacle à la réussite des études. Dans ce contexte, elle a informé le groupe de la parution d'un nouvel outil de remédiation aux problèmes d'orthographe, l'application « Adaptativ'Langue » développée dans l'académie de Paris et qui semble très performant.

La question de l'autonomie a été discutée : quels moyens mettre en œuvre pour que l'étudiant soit davantage acteur de sa formation ? De nombreuses opérations sont déjà menées à l'ENC, qui visent notamment à créer des situations où enseignants et étudiants communiquent selon un rapport plus horizontal, où le savoir est davantage partagé que prescrit: sorties au musée, au théâtre, concours d'éloquence, journées d'étude participatives, entraînement à l'entretien de personnalité (CPGE). C. Ledoux a indiqué que les concours d'éloquence étaient des moments de grande satisfaction, pour les étudiants, les enseignants qui ont pris en charge la préparation des argumentations, et pour le public.

H. Tengour a fait remarquer que le dynamisme des étudiants pourrait aussi être amélioré en travaillant à renforcer la vie étudiante dans l'établissement et l'esprit de corps, pour les inciter à sortir d'un entre soi actuellement prépondérant. C. Ledoux a donné l'exemple du CVL, qu'elle a mis en place à son arrivée à l'ENC, et qui fonctionne parfois difficilement faute de motivation des étudiants. L. Drouelle a ajouté que le manque d'esprit de corps pouvait être lié au statut de l'ENC qui, bien qu'étant un établissement exclusivement post-bac, reste un lycée, organisé selon des règles qui n'appellent pas nécessairement à s'identifier à une communauté étudiante. Pour y remédier, elle met elle-même en place des situations de classe inversée, où des étudiants titulaires de bacs de filières différentes font ensemble des exercices, en petits groupes, chacun devant expliquer aux autres ses résultats. Pour D. Krupka, il est aussi très important que les étudiants sortent d'eux-mêmes de l'entre soi, qu'ils fassent l'effort d'activer leur curiosité intellectuelle.

Toujours dans la perspective de favoriser un climat de confiance, il a été proposé de mettre en place un semestre sans notes. Ce dispositif existe déjà en classe de 2^{nde} au lycée Louis Le Grand et se révèle être très performant. G. Le-Lay qui, en tant que chargé de mission à la Cardie, suit ce projet, a pu le présenter de manière détaillée. L. Drouelle a rappelé que les STS avaient besoin de notes à tous les semestres pour valider leur diplôme et pour que leurs dossiers de candidature à une poursuite d'études soient recevables.

Enfin, la remédiation par l'ouverture sur les autres cultures, les autres langues a fait consensus. Il a été suggéré de proposer des contenus de culture générale plus ouverts sur les cultures et civilisations du monde. La culture comparée, enrichissante tant au niveau cognitif que méthodologique, pourrait être privilégiée. Cette approche permettrait d'autre part aux étudiants de faire valoir, le cas échéant, leurs connaissances sur leurs cultures d'origine. L'idée serait d'amener les étudiants à avoir une disposition d'esprit qui favorise l'ouverture intellectuelle, mais aussi sociale et culturelle.

Bibliographie indicative :

- Barton David, Hamilton Mary, « La littératie : une pratique sociale », *Langage et société*, 2010/3 (n° 133), p. 45-62. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2010-3-page-45.htm> .
- Blain Sylvie, *Littératie : Vers Une Maîtrise Des Compétences Dans Divers Environnements*. Ed. Lizanne Lafontaine et Joanne Pharand, 1^{ère} éd., Presses de l'Université du Québec, 2015, <https://doi.org/10.2307/j.ctv1n35cjv> .
- Candea Marie, Véron Laelia, *Parler comme jamais, La langue : ce qu'on croit et ce qu'on en sait*, 2021, éd. Le Robert.
- Fraenkel Béatrice, « Littératie », *Langage et société*, 2021/HS1 (Hors-série), p. 221-224. URL: <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-221.htm> .
- Jaquet Chantal, *Les transclasses ou la non-reproduction*, 2014, PUF, Paris.
- Jaquet Chantal, Bras Gérard. (dir.), *La fabrique des transclasses*, 2018, PUF, Paris.
- Lahire Bernard, (dir.), *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*, 2019 Seuil, Paris.
- Pasquali Paul, 2021, *Héritocratie. Les élites, les grandes écoles et les mésaventures du mérite (1870-2020)*, La Découverte, Paris.
- Perdriault Marguerite, « 1. Qu'est-ce que la littératie ? », dans : *L'écriture créative. Démarche pour les empêchés d'écrire et les autres*, sous la direction de Perdriault Marguerite. Toulouse, Érès, « Trames », 2014, p. 11-20. URL : <https://www.cairn.info/--9782749242309-page-11.htm> .
- Privat Jean-Marie, « Littératie », *Pratiques*, 183-184 | 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/6762> .
- Rapport PISA 2009 (Synthèse), OCDE : <https://www.oecd.org/pisa/46624382.pdf> .
- Rapport PISA 2018, OCDE : <https://www.oecd.org/fr/education/pisa-2018-results-volume-v-ca768d40-en.htm> .